

L'hypothèse de travail avancée dans le BI de juillet 68 sur « l'unité et l'unification » n'est pas tranchée. Dans l'état actuel des données, nul ne peut affirmer sérieusement que l'unification avec LO est impossible. Nul ne peut affirmer non plus le contraire. *La signature du protocole d'accord, en débloquent les possibilités d'actions communes, ouvre précisément une période probatoire permettant de tester concrètement cette hypothèse en acquérant, dans l'activité commune, une connaissance pratique du partenaire.* Nous recommandons une fois de plus d'examiner cette hypothèse avec le plus grand soin : l'enjeu en est considérable : une unification Ligue-LO aurait une répercussion énorme dans toute l'extrême-gauche : non pas tant par la force matérielle que représenterait l'addition de nos ressources et de nos militants. Mais dans la période actuelle, caractérisée par la débâcle d'une partie de l'extrême gauche (mao-spontex, PSU), et par le mûrissement des leçons de mai dans « l'avant-garde ouvrière large », une telle unification créerait un pôle éminemment attractif pour les travailleurs conscients.

Soit, nous disent certains camarades bien intentionnés ; mais pourquoi marcher sur la tête ? pourquoi débattre d'emblée d'unification ? pourquoi ne pas commencer par une période d'actions communes, dans le cadre d'un simple accord d'unité d'action ? Ainsi nous pourrions à la fois apprendre à connaître pratiquement « Lutte Ouvrière », tout en nous donnant les moyens nécessaires pour influencer sur les militants... Cette objection paraît logique. Elle n'a qu'un défaut : *elle fait abstraction de ce qu'est « Lutte Ouvrière » :*

L'histoire de nos tractations avec LO est déjà vieille de plusieurs années. Elle n'a débouché que récemment sur des activités communes (Bordeaux, Bruxelles, transports). Parce que jusqu'à peu, nous procédions comme les camarades sus-mentionnés nous le proposent aujourd'hui. Nous proposons à LO l'unité d'action sur une plate-forme politique. Tout ce que nous sommes parvenus à obtenir, en guise d'unité, ce sont des déclarations de solidarité avec nos campagnes... (cf. campagne Armée, Vietnam, etc...). Prétextant de la priorité du travail de boîte, LO refusait systématiquement d'investir des forces militantes. Ce n'est que lorsque la perspective de l'unification a été mise en avant que la direction de LO a changé d'attitude. Et cela se comprend aisément. *LO a tout à perdre à une confrontation avec nous sur le terrain des campagnes politiques* (cf. conséquences chez LO de Bruxelles, Bordeaux, de la manif du 1er Mai...). Ce terrain lui est profondément étranger. LO est à la limite disposée (au prix de quelles résistances !) à s'engager à notre suite sur ce terrain, en profonde rupture avec sa pratique et ses conceptions économistes, si ce travail commun promet de déboucher sur l'unification. Sinon, la direction de LO refuse de courir des risques inutiles. En raison de la réalité politique de LO, il n'y a pas d'unité d'action possible sans perspective d'unification.

Ainsi s'explique la démarche en trois temps que nous avons dû suivre :

-premier temps : examen des possibilités d'une unification-absorption, avec pour corollaire l'ouverture des discussions sur les préalables aux pourparlers d'unification (les trois conditions sanctionnées par le protocole d'accord).

-second temps : après la signature du protocole d'accord, période probatoire, d'activités communes et de discussions politiques de fond, en vue de tester sérieusement l'hypothèse de l'unification. Il faut signaler que pour LO également cette période est une période de test et qu'ils ne sont pas disposés plus que nous à s'engager à la légère.

-troisième temps (éventuellement) : au cas où la période probatoire serait concluante, une période d'unification proprement dite (5), avec fusion de la presse et des instances dirigeantes, préparation du congrès d'unification.

A l'étape où nous nous trouvons, deux voies restent ouvertes :

1) celle de *l'unification-absorption*, au cas où, au terme d'une longue période de pratique commune, nous acquerrons la conviction qu'une organisation unifiée, comportant une minorité économiste mais largement dominée, est viable.

2) Celle de *l'unité d'action*, permettant d'influer sur la crise de « Lutte Ouvrière ».

Quelle que soit l'issue finale, le succès de notre politique de dégagement implique dans l'un et l'autre cas, que la bataille de l'unification soit conçue et menée comme une bataille. Nous devons arguer du protocole d'accord pour contraindre LO à de véritables campagnes communes, (contre la répression, les licenciements, l'agression US au Vietnam, la commémoration de la Commune de Paris...) tout en engageant à tous les niveaux un débat politique sans merci. Ainsi, et ainsi seulement, nous pourrions savoir si nous sommes capables de travailler efficacement en commun et d'influer sur LO ; si l'unification-absorption s'avère impossible, du moins aurons nous contribué à écarter et à détruire l'obstacle.

2) La politique de la minorité

a) Homogénéité socio-politique de l'extrême-gauche

Les camarades minoritaires récusent notre méthode d'analyse de l'extrême-gauche. Ils récusent la thèse de l'hétérogénéité socio-politique des groupes d'avant-garde. Pour eux, les groupes révolutionnaires se caractérisent essentiellement *au niveau politique*, par la stratégie et la tradition qu'ils incarnent. C'est à ce niveau qu'on peut et qu'on doit saisir leur réalité. *Les minoritaires réduisent l'opposition entre les groupes d'avant-garde à des oppositions d'analyses et de lignes politiques.* L'idée que ces groupes sont de nature différente, par le contenu de classe qu'ils expriment ou par le processus historique auquel ils renvoient, est profondément étrangère à leur conception.

Pour la minorité, les groupes-révolutionnaires expriment chacun à sa manière (en fonction de ses références politiques et de son expérience propre) le même contenu de classe (prolétarien) et le même processus historique (le développement de l'avant-garde). Il y a homogénéité sociale dans la diversité politique. Les concepts de sectes (trotskystes ou maoïstes) ou de groupes révolutionnaristes